

## Pollution dans la capitale.

Ces dernières années, la pollution de l'air est à son comble dans toutes les grandes villes comme à Antananarivo. Notre capitale est confrontée au problème des ordures qui s'amoncellent plus que jamais principalement en saison de pluie et de fruits. Novembre signifie l'arrivée des litchis, des mangues et autres fruits exotiques et leurs épluchures augmentent considérablement la quantité d'ordure.

A cette période de l'année, la Société Municipale d'Assainissement (SMA) de la ville d'Antananarivo estime à 700 tonnes le volume journalier de déchets. Elle n'a malheureusement pas assez de camions pour transporter la totalité des ordures vers Andralanitra, lieu de stockage pour la capitale. Alors, les ordures s'entassent, débordent des bacs et génèrent des odeurs nauséabondes qui se répandent jusque dans les maisons environnantes, L'air devient particulièrement irrespirable lorsque les gens brûlent eux-mêmes leurs ordures.



Les motocyclettes et les automobiles pullulent en ville. Elles dégagent des fumées noires, saturant l'atmosphère de particules salissantes. A proximité des agglomérations, les rizières au repos, sont transformées en lieu de fabrication de briques. Une fois modelées puis entassées, elles sont asséchées à petit feu alimentés en déchet de charbon et provoquent des odeurs suffocantes. La cuisson au feu de bois de la majorité des foyers malagasy ne fait que rajouter son lot de gaz carbonique.

Octobre et novembre sont les mois les plus pollués de l'année. Les feux de brousse des environs d'Antananarivo, la densité de la circulation urbaine, la cuisson des briques, le brûlage des déchets, la cuisson au feu de bois, transforment le ciel bleu en un nuage suffocant. Ajouter à cela les odeurs des ordures non ramassées et la pollution de l'air est à son comble.



Pendant ces deux mois, les maladies respiratoires se multiplient. Dans les écoles, les collèges et lycées, la chaleur insupportable et l'air vicié sont défavorables aux élèves asthmatiques ou ayant des problèmes respiratoires. Les places côté fenêtres leurs sont réservées et ils sont autorisés à sortir à leur convenance pour prendre un bol d'air lorsqu'ils ne se sentent pas bien. L'atmosphère est malsaine pour tout le monde, mais heureusement, fin novembre, début décembre, la pluie est au rendez-vous et la qualité de l'air s'améliore à nouveau.

### **Comment lutter contre ces éternelles pollutions?**

A Antananarivo, les pouvoirs publics, les Ministères et les Secrétariats compétents en collaboration avec la Commission Européenne et l'ONU ; demandent aux habitants de bas quartiers de se mobiliser pour lutter contre cette pollution. Dans quatre de ces quartiers de la communauté urbaine, des travaux de curage de canaux d'évacuation des eaux, de débroussaillage, de nettoyage des ruelles, d'assainissement des dépôts sauvages ont été accomplis.

Plus que jamais, la commune urbaine d'Antananarivo ne cesse de chercher des solutions pour les 700 tonnes de déchets à collecter quotidiennement. Seulement 26 camions sont en action. Il en faudrait au minimum 40 et les finances n'en permettent pas l'acquisition.

D'autre part, La communauté urbaine de Tananarive a demandé aux responsables de l'association des marchands organisant les marchés de la capitale de se charger eux-mêmes de la collecte et du transport des ordures de leurs marchés afin de soulager partiellement la SMA.

Début Décembre, l'accumulation des ordures dans les rues était telle que pour venir en aide à la communauté urbaine d'Antananarivo et la SMA le gouvernement à demandé à chacun de ses ministères d'emprunter des véhicules pour dégager les montagnes d'ordure qui bloquaient la ville. Cette solution fut rapide mais non durable.

### **Les Tananariviens doivent patienter encore un peu.**

Une solution plus adéquate verra le jour en 2023 puisqu'un accord est signé avec l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) pour le ramassage et la transformation des ordures d'Andranitra. Le tri et le recyclage des ordures ménagères organiques est inévitable. L'utilisation de la biomasse est une alternative idéale. L'utilisation du charbon de bois devrait s'en voir considérablement réduit et il devrait y avoir nettement moins d'ordure dans les décharges. Petit à petit, les Malagasy n'auront d'autre choix que de s'y habituer.

Edmine et Michel.